

IDÉES/

Là où commence l'amour...

Love at first sight de Karen Assayag, extrait de la série *It's all about love* présentant une photographie d'une photo avec intégration d'un bijou incarnant la nature du sentiment amoureux.

PHOTO KAREN ASSAYAG.
HANS LUCAS



Il arrive que les amants se croisent plusieurs fois avant de se «rencontrer». La rencontre n'est souvent qu'une reconstitution, comme en histoire.

L'éblouissement rétrospectif de la rencontre

A moins d'y voir un miracle, nous ne pouvons guère penser un événement sans le rapporter à quelque autre qui a dû le précéder. Aussi n'y a-t-il d'expérience amoureuse que notre logique narrative n'attribue sponta-

nément à l'éblouissement ou à la fascination de quelque rencontre préalable. Sait-on pourtant jamais, en quelque rencontre que ce soit, si elle inaugure une relation ou si elle n'en est déjà la fin? De même, en effet, qu'une chose doit avoir con-

tinué pour qu'on en puisse évoquer le commencement, de même faut-il que l'amour ait déjà réuni deux personnes et leur ait déjà fait sentir quel besoin chacune a de l'autre, pour qu'on puisse rapporter leur histoire à celle d'une rencontre. Lorsque le narrateur d'*A la recherche du temps perdu* entreprend de raconter *Un amour de Swann*, il en connaît déjà toutes les étapes et tous les développements avant d'en commencer le récit. A l'inverse, aussi obsédé que Swann ait pu devenir de tout ce qui concernait Odette, son amour avait si peu coïncidé avec aucune de leurs rencontres que l'unique chose dont il se souvint était qu'elle n'avait vraiment rien pour lui plaire. Comme le souvenir reconstruit le récit qu'on en fait, de même

Par
NICOLAS GRIMALDI



Philosophe
R. ESCHER

n'y a-t-il par conséquent de rencontre qui ne soit reconstruite par notre souvenir. Car seule la connaissance de ce qui suit permet de donner un sens à ce qui précède. A l'inverse de ce qui se produit dans la réalité, on met donc abusivement l'effet dans la cause en prétendant expliquer quelque amour que ce soit par la rencontre qui l'aurait précédé.

Nous publions ci-dessous deux extraits des conférences de Cynthia Fleury et Nicolas Grimaldi, qui ouvriront le premier des sept ateliers consacrés au thème de l'amour dans le cadre des Rencontres philosophiques de Monaco que proposent Charlotte Casiraghi, Joseph Cohen, Robert Maggiori (journaliste à Libération) et Raphael Zagury-Orly. L'Association des Rencontres, sou-

tenue entre autres par Amartya Sen, Michel Serres, Henri Atlan, Fernando Savater, Avital Ronell, Agnes Heller, Jean-Luc Marion ou Rémi Brague, organise à Monaco ces ateliers, dont le thème changera chaque année, et qui s'achèveront, le 8 et 9 juin prochains, par un colloque international sur la «philosophie et ses autres» (l'enfant, le fou, l'animal...) et le «dialogue» de la phi-

losophie avec la musique, la danse, le cinéma, le sport. Au cours du colloque, clôturé par une conférence d'Umberto Eco, sera remis le «prix de philosophie» – par un jury de philosophes constitué à cet effet – à un ouvrage de langue française (ou traduit) paru en 2015, dont auront été reconnues la qualité et l'originalité.

Programme : www.philomonaco.com



Comme le souvenir reconstruit le récit qu'on en fait, de même n'y a-t-il par conséquent de rencontre qui ne soit reconstruite par notre souvenir. Car seule la connaissance de ce qui suit permet de donner un sens à ce qui précédait.

tre que nous n'éprouvions indéterminable et énigmatique à l'instant où nous la faisons, faute d'en connaître l'avenir.

Comme en histoire, par conséquent, c'est lorsque l'événement s'est produit et après qu'il a entraîné tant de bouleversements, qu'on peut tenter d'en identifier le commencement. Aussi la détermination n'en peut-elle jamais être que rétrospective. La douleur, la torture, la violence, la surprise et l'effacement de l'amour ont donc dû précéder toute enquête sur la rencontre qui l'a rendu possible. Y a-t-il, par exemple, rien de plus incompréhensible, de plus obsédant, et de plus provoquant pour la raison, que d'avoir sacrifié toute notre vie, notre fortune, et jusqu'aux plus chères de

nos relations, pour une femme qui ne nous plaisait d'aucune façon, et qui n'avait même jamais été notre genre? Comment une telle aberration a-t-elle pu se produire? Quand cette folie a-t-elle donc commencé? Or, comme Proust ne cesse de le montrer, rien de tout ce qui a suivi n'était imaginable ni moins encore prévisible lors des premières rencontres. Combien d'amants ne s'étonnent, en effet, de s'être si souvent rencontrés avant de s'être aimés? Mais il n'y a jusqu'à cet étonnement qui ne soit rétrospectif. Si ce n'était en effet parce que j'aime une femme, d'où viendrait qu'il me parut si surprenant d'avoir pu la voir sans l'aimer? [...]

Contrairement à ce dont se réconforte une mythologie, l'amour est donc moins suscité et déterminé par une soudaine rencontre, que cette rencontre n'est elle-même anticipée et préparée par quelque attente primordiale. L'attente est en effet si inhérente à la conscience que nous attendons sans cesse, et ne cessons d'attendre qu'en n'ayant plus conscience. Ainsi, par exemple, attendons-nous de nous endormir, quoiqu'il suffise de nous endormir pour ne plus rien attendre.

Aussi indispensable qu'une rencontre puisse être à toute entreprise de séduction, aucune rencontre n'est cependant décisive. Aucune ne suffit à susciter l'amour. Car telle est la leçon de Proust que l'amour est bien moins suscité parce que la présence d'une personne nous en fait percevoir que parce que son absence nous en laisse imaginer. ◆

En réalité, aucune rencontre ne nous laisse pressentir ce dont elle pourrait être le commencement. Lorsque Saint-Loup, chez Proust, aperçoit pour la première fois Rachel dans un théâtre miteux, en province, et qu'il l'attend à la sortie des artistes, comment aurait-il jamais pu soupçonner qu'il était en train de vivre le début d'une passion puisqu'il n'en éprouvait rien? Savait-il même, en ayant passé la nuit avec elle, si leur relation ne se bornerait pas à n'avoir été qu'une passade, s'il s'ensuivrait quelque furtive camaraderie, une lubrique complicité, peut-être une amitié ou même un grand amour? Il va de soi qu'il n'en pouvait rien savoir. Car seul ce qui a suivi nous prouve que quelque chose avait donc commencé. Aussi n'y a-t-il de rencon-

Un pur moment darwinien

Pour rencontrer l'autre, il faut avoir conscience de sa propre naissance. C'est un instant rare, «un peu de temps à l'état pur», qui ne se fabrique pas sur des sites: il tient plus de l'instinct de survie que du probabilisme...

Cette scène ouvre *l'Education sentimentale* de Flaubert. Elle conte la rencontre de Frédéric et de M^{me} Arnoux. On la connaît tous. Certes, ceux qui l'ont lue. Mais avec tous ceux qui l'ont vécue, dans leur vie personnelle, le cercle est immense. «*Ce fut comme une apparition: elle était assise, au milieu du banc, toute seule [...] son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu. [...] Jamais il n'avait vu cette splendeur. [...] Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos [...] il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit: "Je vous remercie, monsieur." Leurs yeux se rencontrèrent.*» Le roman pourrait déplier simplement cet instant-là, celui de la rencontre avec l'être aimé, celui qu'on aime avant même de le rencontrer. Flaubert, fin limier, saura rajouter un

Rencontrer quelqu'un, et une pulsion vitale surgit. Plus que du sang dans les veines, c'est la vie, le sens, l'envie, l'espérance, qui traversent nos veines.

deuxième élément. «*"Ma femme, es-tu prête?" cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot de l'escalier.*» Et là, chacun se dit que ce qui semblait l'évidence, la chance, la providence... ne sera finalement pas si évident que cela. L'après-rencontre, d'ailleurs, n'a nul besoin d'un conjoint déjà présent sur les lieux du crime pour que la rencontre se révèle ensuite moins lumineuse qu'au premier

instant. C'est la qualité suprême de la rencontre : être un instant éternel; «*un peu de temps à l'état pur*», aurait dit Proust. Car la rencontre réussit cette gageure d'être le lieu de l'inédit et de la réminiscence. Ce que je rencontre, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu, et pourtant, je le connais déjà, depuis toujours, je l'ai espéré, attendu, il a construit mes rêves, mes désirs, alors rien ne m'est plus familier que lui, cet étranger. Tant que l'amour tiendra, le récit de la rencontre sera incessant. «*La scène initiale au cours de laquelle j'ai été ravi, je ne fais que la reconstituer: c'est un après coup*», écrit Barthes. D'ailleurs, la rencontre ne tient que par le récit que l'on en fait. S'en souvenir, c'est rajouter un nouveau signe, tout mieux interpréter

qu'à l'instant «t» où la rencontre a eu lieu. Tant que l'amour durera, la rencontre, dans son récit, se densifiera encore. Elle fera sens. Elle sera grosse de l'avenir à deux, du commencement réel, car pour nombre d'entre nous, il faut la rencontre pour avoir le sentiment de sa propre naissance. Rencontrer l'autre, c'est renaître.

Avoir le sentiment de «rencontrer quelqu'un» ne débouche pas nécessairement sur de l'amour. Rencontrer quelqu'un, c'est déjà immense, et l'amitié le sait bien, l'affinité élective ou professionnelle aussi. Rencontrer quelqu'un, et une pulsion vitale surgit. Plus que du sang dans les veines, c'est la vie, le sens, l'envie, l'espérance, qui traversent nos veines. C'est un petit bout de commencement. Rencontrer, avoir la chance d'éprouver ce sentiment précieux d'être heureusement surpris par la vie, c'est si rare, et en même temps, si simple, qu'il y a toujours là matière à réconciliation avec la vie elle-même.

La rencontre est si miraculeuse que le marché s'en est emparé. Comment fabriquer de la rencontre? Les applications, grâce à la géolocalisation, proposent cela: la rencontre à portée de clic et d'algorithme. Devant la puissance du «big data», le hasard peut tirer sa révérence. Il y a toujours dans le coin quelqu'un à rencontrer si bien que le plaisir de la rencontre finit par se passer assez bien de la personne à rencontrer. Qu'est-ce qui ravit les consommateurs de telles rencontres? Souvent, l'idée même de rencontre. Après la rencontre, il n'y aura pas de récit de la rencontre mais une autre rencontre, à moins que ce ne soit une autre rencontre encore. Alors que «la» rencontre, dans sa rareté, recentre, donne le sentiment d'être enfin en vie, de comprendre ce qu'on fabrique sur cette terre, le «semblant de rencontre», celle démultipliée, produit le sentiment inverse, un peu plus d'errance. On s'y perd dans ces rencontres qui n'en sont plus, où l'autre n'est que l'instrument d'un imprévu fabriqué par le probabilisme. Alors, bien sûr, là où c'est délicieux, c'est quand à l'intérieur de la batterie de rencontres surgit «la» rencontre. Comme un «malgré tout». C'est là que la rencontre, cette notion en apparence si littéraire, fait un pacte avec la théorie de l'évolution. Ceux qui sont encore là, ceux qui résistent, savent bien que l'art de rencontrer façonne leur instinct de survie à moins que ce ne soit l'inverse. Rencontrer, c'est d'abord rester en vie, avant d'en jouir. ◆

Par
CYNTHIA FLEURY



Philosophe, psychanalyste